



GROUPE D'ETUDES ORNITHOLOGIQUES

BEARNAIS

EDITORIAL

« Ce qui est cru est plus important
que ce qui est vrai » Talleyrand

Platon en tête, Aristote en queue !

Dans le volume 6, 1997, nous avons eu le plaisir d'y accueillir notre Ami Emile RABIET, Naturaliste, Chercheur en écologie animale, apidologue distingué, créateur de l'Apiflorie, dont la somme des principaux travaux a paru en 1997 sous le titre « APIFLORIE des abeilles, des plantes et de leur relations) etc...*

Aujourd'hui, il nous est agréable de publier un article de Dominique Barbenchon, autre Ami Naturaliste, plus jeune, tout aussi curieux certes ! mais ornithologue passionné et de talent. Toutes qualités devenues rares, car peu suscitées et moins encore enseignées !

Puisque Emile Rabiet et Dominique Barbenchon sont des Amis et le soupçon de Naturalistes que nous avons eu l'occasion de rencontrer sur le terrain en un quart de siècle le sont aussi, le moment me paraît bien choisi, pour parler de l'immense valeur scientifique, de plus en plus éclipsée ! du prétendu « amateurisme » représenté en ce début du siècle par ces grands pionniers de l'Ethologie que furent Otis Whitman et Oskar Heinroth. Konrad Lorenz notre maître à tous, en a si bien parlé, qu'il m'est agréable d'enfoncer le clou, en répétant après lui : « que ce n'était pas un hasard si tant de découvertes ont été faites sur la classe des Oiseaux ».

Puisque depuis un quart de siècle place n'est accordée que si parcimonieusement à de vrais naturalistes, (chercheurs qui passent la plupart de leur temps sur le terrain), mais plutôt hautes fonctions ou sinécures aux coureurs de conférences et congrès savants, il est intéressant de citer l'ouvrage de philosophie des sciences : "Les Diversités naturelles" de Pierre Chassard. Il a parfaitement démontré que la réalité n'étant, dans la Nature, que pluralités et différences, elle ne peut donc servir de fondement aux idéologies égalitaristes, universalistes qui circulent également dans la société naturaliste, même si l'on sait que certains sont beaucoup plus égaux que d'autres !

En effet, pour ceux qui l'auraient oublié, rappelons que l'Aristotélisme donne la priorité à la connaissance expérimentale, et comme concept esthétique, celui de

la vérité réaliste qui accepte d'être guidé par l'oeil.

Alors que le Platonisme donne la priorité à l'idée, avec comme concept esthétique celui des idées... imposé par l'esprit.

Or, les idées aussi bien que les opinions transmises sans l'ombre d'une quelconque vérification, depuis deux bons siècles, ne remplissent-elles pas crescendo encyclopédies et bibliothèques ? Dans quel but et pour quels résultats ?

Serait-ce également à dire que dans cette société de naturalistes, les idées achèvent également de prendre le pas sur celui des faits ? Nous vous laissons le soin de répondre....

Avant de conclure, permettez-nous de citer la phrase géniale et si opportune, de l'éminent physicien **Jean Perrin**, prix Nobel de physique 1926, et fondateur du C.N.R.S. en 1939. : « Des chercheurs qui cherchent on en trouve, des chercheurs qui trouvent on en cherche ». Que dirait-il aujourd'hui de ce Centre, vu qu'à l'origine, il l'avait créé pour permettre à des chercheurs compétents, mais non universitaires, et non titrés, de travailler ?

Amis ! n'entendons-nous pas bien trop souvent, parler de **pollution** : rançon de la course au profit. N'avez-vous pas l'impression qu'une seule est vraiment calamiteuse, malfaisante : celle des esprits ?

La Rédaction

- * **Emile RABET** : « APIFLORIE (des abeilles, des plantes, de leurs relations) etc... »
383 pages : 120 F. 2, rue des Fossés 79500 Melle. (adresse de l'auteur autoédité)

Notre Ami s'est tout récemment penché sur la tempête de décembre 99. Il a remarqué que les forêts aux essences très diversifiées avaient subi peu de dégâts comparées à celles comportant qu'une ou deux espèces. Son point de vue en trois pages, est intéressant, mérite attention car il y révèle d'autres causes étonnantes. Ecrivez-lui, il vous dira comment vous le procurer, à un prix puce.

- ** Addendum : NDLR Amis lecteurs :

Sur Internet cause Pub. C'est la ruée !
Soyez pas étonnés si Marie-blanque y apparaît
Si autre publication y montre bout du nez
Curieuse, elle a décidé d'y faire galop d'essai.

CONTRIBUTION A L'ECO-ETHOLOGIE DU FAUCON HOBEREAU *Falco subbuteo*

Dominique BARBENCHON

**“ A poser des questions, on a bon espoir
de trouver des réponses, à condition qu'on
insiste suffisamment “ . Konrad LORENZ**

INTRODUCTION

Jusqu'ici, les diverses publications concernant le Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) traitent particulièrement de la biologie de la reproduction.

Il m'a donc semblé important d'en comprendre davantage les mécanismes au travers d'une étude de la biologie du comportement. Ces éléments, décrits parfois d'une façon anecdotique, pourront compléter ceux déjà abordés par d'autres auteurs.

Seront examinés ici les aspects éthologiques suivants:

- Comportements liés à la reproduction
- Techniques de chasse et prédation
- Comportements intraspécifiques et interspécifiques .

METHODES

Secteur d'étude

Situé au sud-ouest de la ville de Caen (calvados), il couvre un peu plus de 8000 hectares dont les 8/10ième sont constitués de plaine, incluant 14 villages.

Deux zones boisées, d'un total d'environ 160 hectares, sont situées au centre du secteur et traversées par une rivière dénommée l' Odon; le reste est formé de zones bocagères à proximité immédiate des villages.

La plaine dans la partie Nord du secteur est constituée de boqueteaux d'un hectare maximum, tandis qu'au Sud les étendues de terres ne sont pas arborées mais par endroit ceinturées de haies, principalement de frênes (*Fraxinus excelsior*).

Enfin, précisons que plusieurs lignes à hautes tensions de plus de 30 mètres de hauteur - non dénuées d'intérêts - traversent l'ensemble de la zone d'étude.

Périodes de surveillance

En Normandie, la période d'arrivée des Faucons hobereaux se situe dans la dernière décade d'Avril et les parades peuvent être suivies jusqu'à fin mai. Dès la mi-juillet jusqu'au départ en migration soit fin septembre pour les plus tardifs, l'activité des faucons est sans conteste la plus importante et la plus fructueuse en informations.

COMPORTEMENTS DURANT LA REPRODUCTION

Retour de migration pré-nuptiale. Tentative d'explication de la réoccupation des sites.

D'une façon générale, il est admis que la plupart des Faucons hobereaux en provenance d'Afrique tropicale pour assurer leur reproduction dans notre pays y reviennent durant la première quinzaine d'avril dans le Sud et la deuxième dans le Nord, c'est-à-dire pour le secteur qui nous intéresse (CORA).

Lors des premiers contacts, je n'ai tout d'abord vu qu'un oiseau "dans le site de reproduction", c'est à dire dans un rayon de plusieurs centaines de mètres du nid occupé l'année précédente. Il m'a toujours semblé qu'il s'agissait d'un mâle de par sa plus petite taille. Son attitude, en fonction du lieu, m'a toujours intrigué. En effet, les haies de frênes supportant les aires se situent en bordures extérieures de la plaine; c'est posé dans les labours que je l'ai aperçu le plus souvent pour la première fois. A ma vue, il s'éloigne par petits bonds en se reposant toujours à terre, mais en restant dans le site "potentiel" de reproduction. On peut rapprocher ces déplacements à ceux du Faucon émerillon, (*Falco columbarius*), hôte hivernal de nos plaines.

L'emploi du terme "site potentiel", indique que les oiseaux reviennent sur les lieux de l'année précédente mais qu'en fonction de la date de libération des nids de Corneilles noires (*Corvus corone*), ils pourront tout aussi bien s'éloigner du site et prospecter jusqu'à retrouver un nid de libre. (le maximum a été de 1 Km 250).

Indication intéressante lorsqu'on recherche l'aire des hobereaux car il est inutile de poursuivre de longues observations à un même endroit où on a vu se poser et parader le couple. Il faut surveiller d'abord l'envol et la dispersion des jeunes corvidés et leur éloignement du site. Il semble que ce soit ces derniers qui déterminent par leur agressivité l'éloignement des faucons.

Ainsi se confirme les propos de certains auteurs, notamment P.GEROUDET in Les Rapaces, qui précisent que les Faucons hobereaux "n'occupent que rarement

deux années de suite la même aire". Précisons en revanche que dans les zones où les milieux de nidifications sont plus vastes, plus variés, plus nombreux et mieux protégés, présentement, tel est le cas du département des Pyrénées Atlantiques et particulièrement du Béarn (moitié Est de ce département), où Jacques CARLON a constaté que les sites de reproduction sont fréquemment réoccupés plusieurs années de suite, et parfois par deux couples (distants de 1 à 2 km), dès lors qu'il s'agit de zones particulièrement favorables, aux environs notamment des zones humides (retenues d'eaux, lacs...) les plus importantes et bien situées, où abondent les proies dont se nourrit l'espèce.

De même, BROWN L.H (1976) précise que "les sites de nidification sont traditionnels et peuvent être utilisés quatre années successives; certains sites ayant été utilisés même régulièrement, mais pas de façon continue pendant 40 années et plus".

Les oiseaux pourraient ainsi connaître plusieurs aires qui selon leur occupation ou non pourraient être prospectées.

Se confirme donc pour l'espèce son caractère opportuniste relevé par certains spécialistes, tant sur ses choix de nidification qu'en ce qui concerne ses méthodes de chasses dont nous reparlerons plus loin.

Milieux occupés

Dans le secteur étudié, les *Faucous* hobereaux occupent essentiellement la proximité de la plaine selon différents "supports":

-Haies de frênes, en bordure immédiate de la plaine, assurant une dominance sur l'environnement.

-Boqueteaux dispersés dans la plaine et renfermant diverses essences, mais où le choix se reporte principalement sur le frêne commun parfois couvert de lierre, le Robinier faux acacia (*Robinia pseudo-acacia*) ou le chêne commun ou Chêne rouvre (*Quercus petraea*).

-Les pylônes hautes tensions -plus de 30 mètres- dont la première nidification connue sur ce type de support date de 1997, pour la Normandie.

Si on compare les relevés d'autres ornithologues, on peut s'apercevoir de la relative diversité dont fait preuve ce rapace dans ses choix qui sont, faut-il le rappeler, dépendants majoritairement des supports occupés par les corneilles noires. Un recensement en Angleterre a permis de constater que sur 208 nids occupés, 90 % étaient des anciens nids de corneilles noires.

P.GEROUDET indique également que l'espèce choisit les nids de corvidés bien dissimulés dans les cimes de conifères dominant des bois de feuillus; pour DRONNEAU et WASSMER, spécialistes de l'espèce en France, le Faucon hobereau rechercherait plutôt la proximité des zones humides (mais pas en général), les marais, étangs, lacs et cours d'eau, pylônes électriques et pour les essences, une prédilection pour les pins et les peupliers.

Quelques chiffres émanant de leurs observations et très significatifs pour leur région:

-Peupliers 39,6 %

-Pylônes 36 à 43,7% selon les cas

-Pins 7,2 à 9,8%

Si, dans notre secteur, le frêne commun semble être plus prisé conséquemment à son implantation en bordure de plaine, la recherche systématique concernant les pylônes électriques, dont nous sommes largement pourvus, permettrait peut-être de confirmer le fort pourcentage relevé en Alsace.

Ajoutons que le Faucon hobercau se reproduit généralement dans les biotopes de basse altitude, DRONNEAU et WASSMER l'ont trouvé entre 300 et 400 mètres au pied des Vosges.

Pour l'anecdote, certes! mais il est intéressant de signaler qu'en vallée d'Argelès-Gazost (Bigorre), un gardien du Parc National a observé un site à 1600 mètres d'altitude c'est-à-dire à l'étage montagnard supérieur.

En Béarn, d'après Jacques CARLON, l'espèce est plus fréquente(100-150couples) que ne l'indiquent certains Atlas régionaux ou recensements nationaux, comme d'ailleurs l'ont déjà constaté DRONNEAU et WASSMER (1994) pour l'Alsace, où il a été constaté de fréquentes nidifications entre 200 et 600 mètres (à l'étage mi-collinaire).

Comportement prénuptial

Lors de leur arrivée dans le site, le couple se livre à des parades vertigineuses qualifiées de "voltiges nuptiales" par GÉROUDET.

La femelle exécute un vol battu direct puis se pose sur un arbre à vue, tandis que le mâle après s'être élevé à sa verticale, pique sur elle à grande vitesse et se redresse subitement, ses ailes produisant un claquement sec. Les chutes sont parfois désordonnées, en zigzag, tout ceci constituant le processus de ritualisation qui conduit à l'accouplement.

La présence humaine ne semble pas arrêter cette frénésie amoureuse, puisque j'ai observé un piqué vrillé, le mâle ne redressant sa course qu'à quelques mètres de ma voiture, alors que la femelle était posée à moins de 50 mètres de là.

En période d'incubation, une autre forme de parade du mâle a été observée. Elle consistait en un piqué rectiligne au dessus de l'aire, suivie d'une ressource glissée au sommet de laquelle le mâle replie les ailes le long du corps, à la verticale, la tête légèrement inclinée vers le bas.

L'intérêt selon nous est la durée durant laquelle il tient cette position- entre 5 et 10 secondes - à la verticale jusqu'au moment où la décélération le contraint à reprendre un vol battu pour ensuite recommencer. On ne peut confondre cette attitude avec la technique de chasse aux insectes au cours de laquelle le corps conserve une position plus horizontale, l'oiseau ramenant la serre tenant la proie

vers le bec, la tête inclinée vers le bas, mais les ailes largement déployées à l'horizontale.

L'offrande d'une proie du mâle à la femelle est bien connue chez de nombreuses espèces. Je l'ai également observé chez un mâle préparant une proie pour ensuite l'offrir à une femelle, dès le 5 mai, offrande relativement précoce laquelle peut confirmer que certains individus arrivent dans nos régions déjà accouplés.

Règne une certaine confusion au moment des parades dans le site, surtout si les corvidés sont encore présents voire d'autres rapaces tels le Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*). C'est probablement un des facteurs d'échec dans une région où les sites potentiels sont peu nombreux compte tenu des vastes étendues de plaine. La période qui succède aux parades est frustrante pour l'observateur débutant. En effet, les oiseaux se dispersent, et cette période de "vacance" dure environ trois à quatre semaines pendant laquelle l'observation des bobereaux est souvent difficile.

Cette disparition temporaire est citée par d'autres auteurs pour certaines espèces, notamment le Vautour percnoptère (*Néophron percnopterus*) et l'Aigle botté (*Hieraaëtus pennatus*) dont Jacques CARLON est chez nous le spécialiste.

Incubation, éclosion et nourrissage

Durant la période d'incubation, je n'ai pas constaté de couvaison par le mâle bien que citée par P.GEROUDET mais infirmée par B.GENSBOL.

Celui-ci se tient sur un reposoir à vue de l'aire. Néanmoins il peut être observé par temps de pluie, fin juin, dans les basses branches d'un frêne, à l'abri sous le feuillage, poste occupé jusqu'à l'éclosion des jeunes et d'où il ne semblait pas qu'il pût voir l'aire. Il faut cependant préciser que compte tenu de la faible distance entre le mâle et la femelle (moins de 50 mètres), le contact pouvait être auditif et non visuel.

Pour d'autres sites, le mâle choisissait un reposoir en lisière d'un boqueteau, à vue de l'aire, alors que la femelle couvait dans un autre boqueteau à 300 mètres de là.

Pendant l'incubation, je n'ai jamais constaté que la femelle quittait ses oeufs pour aller chasser. En revanche, la transmission des proies s'effectue généralement par le mâle en vol à proximité immédiate de l'aire, la femelle se laissant tomber de l'arbre en émettant parfois des cris "Ki.ki.ki" lors de l'arrivée du mâle, les deux oiseaux tournant autour du tronc et se transmettant la nourriture. L'échange est rapide et peut fréquemment passer inaperçu si les oiseaux ne crient pas.

Cité également dans divers ouvrages, c'est uniquement la femelle qui nourrit ses jeunes, avec beaucoup de délicatesse, pendant les deux premières semaines. A huit jours, elle ne couve plus ses jeunes et se tient à côté du nid ne ménageant pas sa surveillance et alarmant fréquemment.

Transmission de proie en vol peu fréquente entre deux adultes: Habituellement

le passage s'effectue de serres à serres; or, j'ai vu un mâle retirer la proie de ses serres avec le bec et l'offrir à sa femelle qui lui a subtilisé avec ses serres. L'incubation commence plutôt au 2ième oeuf nous dit P.GEROUDET; ce décalage peut s'avérer capital dans le cas de trois oisillons en fonction des conditions alimentaires et du départ des adultes en migration. Ceci a été constaté en 1993 où j'ai retrouvé un jeune, mort, âgé de 56 jours, partiellement dévoré. Depuis une semaine les parents étaient prématurément partis en migration à l'occasion de forts vents d'Est et d'une baisse significative de la température emportant insectes et hirondelles loin de nos contrées.

Comportement des jeunes au nid

Huit jours après l'éclosion d'une nichée de trois oisillons, j'ai remarqué que l'aîné s'agite déjà dans le nid, qu'au 12ième jour le blanc du duvet devient grisâtre (plumes naissantes en sous-couvertures) et qu'il bat des ailes. Des coups de bec ont été observés sans que l'on puisse en déduire s'il s'agissait d'un comportement agonistique de la part de l'aîné vis à vis des deux autres jeunes.

A 15 jours, on peut distinguer le masque noir de la tête. Tous les jeunes battent des ailes avec vigueur, le manteau est déjà bien distinct.

A 19, ils sont capables de se tenir sur une patte et se gratter le bec avec l'autre. Les caudales sont nettement visibles. Ils dépècent les proies apportées par la femelle, qui confirme P.GEROUDET, lequel fixe à 18 jours le début du dépeçage par les jeunes. Complétons cette description en précisant que le jeune "lie" déjà à cet âge sa proie tenue solidement et se déplace avec dans le nid.

La femelle se contente dès lors de déposer les apports au bord du nid, aussitôt captés par le plus vorace, souvent le plus gros, tandis que les deux autres tendent le cou vers elle, en quémandant de la nourriture.

Lorsque les jeunes quittent le nid, ils n'y reviennent pas et prennent l'habitude de se rassembler dans un même arbre chaque jour, au moins pendant les premiers jours suivant l'envol.

Pendant une période estimée à deux semaines, il règne dans le site une grande confusion. La femelle est harcelée par les jeunes dès que le mâle lui apporte une proie. Dans un site, j'ai relevé 5 proies apportées en moins d'une heure. Les besoins énergétiques des jeunes sont probablement plus importants dans les premiers temps et justifient une nourriture plus abondante.

Dans l'ensemble, leurs vols sont malaisés; ils éprouvent des difficultés à se poser correctement, ou tombent dans le feuillage; jusqu'ici, je n'ai pas constaté d'accidents dus à ces chutes.

Le mâle pendant cette période de tumulte ne s'éloigne pas pour chasser et peut prendre des oiseaux directement dans le site et même à terre, tels des Bruants jaunes (*Emberiza citrinella*), Alouettes des champs (*Alauda arvensis*).

A ce propos, il m'a été possible d'observer l'apport successif par le mâle de deux proies; la femelle n'ayant pu encore donner la première, il se percha au-dessus

d'elle et laissa tomber l'oiseau dans le feuillage. Ce qui confirme que le nourrissage semble incomber à la femelle en règle générale, le mâle n'étant que pourvoyeur.

COMPORTEMENT DE CHASSE ET PREDATION

Généralités

Puisque souvent dénombrées et bien décrites par différents auteurs, je ne reviendrai pas sur les types de proies capturées par le Faucon hobereau.

Toutefois, les techniques de chasse souvent observées, me permettent de les décrire avec plus de précisions.

En règle générale, si la femelle défend avec un certain acharnement le site de reproduction accompagnée du mâle mais seulement dans certaines conditions, celui-ci se préoccupe essentiellement de la recherche de nourriture.

Certains auteurs qualifient le Hobereau d'opportuniste pour son alimentation.

Au plan éthologique, il me semble qu'il faut distinguer la recherche proprement dite de proies et la finalité de l'action lorsqu'elles sont repérées. On doit parler alors d'un mouvement de taxie orientée. La vue, comme celle de la plupart des rapaces, permet à l'oiseau de distinguer de très loin son but et la "nonchalance" apparente que l'on pourrait appliquer à un oiseau effectuant chaque jour un parcours de chasse bien précis, peut se transformer tout à coup en une attaque aussi vertigineuse que soudaine à l'encontre d'un vol d'hirondelles ou de passereaux, qu'il y ait réussite ou non. Dans ce type de condition, on peut être amené à avoir un contact très rapproché avec l'oiseau, car il semble se désintéresser de son environnement immédiat.

Une remarque au sujet des nombreux échecs dans les actes de chasse, cités par certains auteurs. Souvent, il semblerait que l'oiseau poursuit brièvement ses proies, en réaction à un acte instinctif, lorsque ses besoins de nourriture ne sont pas optimaux, mais dès qu'il doit nourrir sa nichée, il frappe souvent et à coup sûr.

Différents types de chasse observés :

-L'approche en vol glissé avec une ressource rapide, le faucon liant un oiseau par en-dessous,

-Après avoir quitté son perchoir, le mâle décrit des orbites et s'élève avec les ascendances thermiques, alors qu'un vol d'hirondelles fait de même loin au-dessus de lui, celles-ci profitant de la provende fournie par les vols d'insectes. Ensuite l'attaque se produit après avoir estimé son approche suffisante en vol battu et saccadé. Dans ce type de chasse on peut remarquer l'acte préparatoire intentionnel de l'oiseau,

- Un autre type de chasse m'est apparu, plus souvent effectué par la femelle. Il consiste à quitter son perchoir à la faveur du passage d'oiseaux en vol ou posés à terre. Dans ce cas de figure, alors que la capture semble facile, on constate que les faucons rompent assez vite, ce qui confirme ce que je décrivais plus haut, comme un acte instinctif au sens inné du terme.

-Les piqués d'une très grande hauteur au milieu de bandes d'oiseaux sont régulièrement observés mais se soldent par davantage d'échecs que la prise par dessous,

-Par fort vent, je l'ai vu s'élever, rester quelques instants en vol stationnaire à la façon du Faucon crécerelle, puis basculer sur le côté et piquer vivement sur des passereaux l'ayant dépassé.

-La prédation sur les insectes constitue un élément qualifié de non négligeable. P.GEROUDET nous dit qu'elle constitue les premières proies des jeunes. Effectivement les pelotes trouvées dans les différents sites et notamment sous les arbres de rassemblement des jeunes, outre leur faible taille entre 18 et 31 millimètres, sont constituées de nombreuses élytres. On peut penser que les adultes prélèvent les insectes occasionnellement en fonction de leur déplacement et qu'ils ne constituent pas leur fond de chasse. Néanmoins, lorsqu'il y a profusion de coléoptères pendant les périodes chaudes de l'été, les hobereaux profitent largement de la provende. Pendant vingt jours consécutifs, sur juillet et août, deux faucons venaient chaque soir chasser dans le même pré, arrivant dans les premiers jours à 22 heures précises jusqu'à la tombée de la nuit; puis au fur et à mesure du décalage de la clarté vespérale, les insectes apparaissaient plus tôt et les oiseaux de même, à 21h 45, toujours jusqu'à la tombée de la nuit. La masse des insectes diminuait avec le rafraîchissement de la température et les oiseaux ne revinrent plus.

Dans un intéressant article sur la Pie Grièche Grise (*Lanius excubitor*), rarement cité, Jacques CARLON (1994) compare le style de chasse de celle-ci avec le Faucon hobereau : Départ d'un perchoir où l'oiseau revient et dans un rayon de 30 à 50 mètres. Remarque notable, car j'ai pu constater que la femelle procède davantage que le mâle à ce type de chasse. En effet, celle-ci, proche de son aire, après l'éclosion de ses jeunes, pourchasse des proies passant à proximité et plus particulièrement pour sa consommation personnelle. Néanmoins lorsque les jeunes quittent le nid, le mâle chasse également de cette façon tant la demande en nourriture est pressante de la part de la nichée.

Territoire de chasse

J'ai vu quelquefois le Faucon hobereau fréquenter les abords immédiats de la ville, mais il semble se cantonner aux milieux ouverts que constituent les grandes étendues de plaine.

DRONNEAU et WASSMER nous indiquent qu'il chasse dans les villages en

Alsace; à Pau, il a été observé plusieurs fois se dirigeant vers la ville, ou chassant dans les lotissements de la périphérie, qui pourrait confirmer le comportement adaptatif de l'espèce aux divers milieux fréquentés. Le confirme, son habitat à l'intérieur de régions urbaines vers Postdam (East Germany) CRAMPS,S (1980).

Quel est son domaine vital?

L'éloignement du site par le mâle après l'éclosion m'a paru inversement proportionnel à l'âge des jeunes:

Lors de l'incubation, le mâle part souvent en chasse dans la même direction, qu'on peut qualifier de "parcours opportuniste". Deux sites de nidification étaient distants de 4,5 kilomètres. Les territoires de chasse se chevauchaient-ils ? Si ce n'était pas le cas, j'avancerais qu'il s'éloignait d'un peu plus de deux kilomètres du nid; ce qui correspond en surface à la densité moyenne de population du secteur, soit un couple pour environ 1600 hectares. Mais outre ces chiffres, on peut également avancer une autre hypothèse: Effectuant un circuit précis à l'image de l'Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*), en fonction des dorts d'oiseaux ou des bandes d'insectes dont il a connaissance, il pourrait donc ne pas s'éloigner autant que je l'avance plus haut. Ceci reste à confirmer.

Néanmoins, lors de l'envol des jeunes, le mâle reste présent dans le site et s'éloigne peu afin de pourvoir aux besoins alimentaires fréquents.

En Béarn où le Faucon hobereau occupe la plaine jusqu'à l'étage collinaire (900 mètres), il est régulièrement observé au-dessus des retenues d'eau où il chasse libellules et hirondelles.

Toujours en Béarn, un cas intéressant de prédation a été observé sur la Pie grièche écorcheur (*Lanius collurio*). L'auteur précise qu'il peut s'agir d'une rencontre de hasard qui accredit l'hypothèse de "chasse opportuniste" de la part du Hobereau.

Il m'a été rapporté qu'il était un prédateur fréquent de l'Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) sur le Gave de Pau et qu'un mâle avait été observé en chasse au col de Bergout (1164 m), en Vallée d'Aspe.

Enfin, une observation exceptionnelle a été effectuée par P. BOUDAREL le 17/7/1992 où trois Faucons bobereaux ont été observés, chassant des papillons en migration à plus de 3000 mètres d'altitude au Cuello de Monte Perdido dans les Pyrénées espagnoles.

COMPORTEMENT INTERSPECIFIQUE

De retour de migration, l'espèce est souvent confrontée à la présence des Corneilles noires dans les sites du fait de leur nidification, ainsi qu'aux Faucons crécerelles voire dans notre secteur, aux Hiboux moyen-ducs (*Asio otus*),

utilisateurs eux-mêmes des aires de corvidés.

Une nichée tardive de Corneilles noires compromet l'installation des hobereaux qui doivent rechercher un autre site. En revanche, le voisinage du Faucon crécerelle, même s'il s'accompagne d'échanges agressifs des deux espèces, n'est pas incompatible. Il m'a semblé tout de même que le Faucon crécerelle dominait le hobereau lorsqu'ils doivent cohabiter. En effet, celui-ci semble accepter les attaques du hobereau mais jusqu'à une certaine limite, puis se rebiffe si le hobereau se fait trop pressant indépendamment des limites du territoire.

Avant le début de la ponte et pendant l'incubation, le comportement des deux adultes est variable vis à vis des intrus, une certaine tolérance peut même être observée.

Dans un site de nidification particulièrement favorable, lieu de reproduction de deux couples distant d'un kilomètre, J.CARLON a pu filmer les parades mêlées de deux couples.

Cependant après l'éclosion des jeunes, la femelle est beaucoup plus agressive et déclenche souvent les hostilités avant le mâle; celui-ci, parfois, ne participe pas à l'éviction des importuns se contentant d'émettre des séries de cris d'alarme en s'agitant sur son perchoir.

Il m'a semblé que la taille de l'intrus déterminait l'intervention soit de la femelle seule soit des deux adultes.

Par exemple, vis à vis d'un Busard St-Martin (*Circus cyaneus*) et d'un Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*), seule la femelle a attaqué, le mâle restant à distance.

Cependant ceci n'est pas une règle et peut concerner un mâle moins aguerri, car on m'a rapporté l'attaque d'un Milan noir (*Milvus migrans*) par un mâle de hobereau près de son aire.(J.CARLON v.v.)

Egalement, j'ai relevé la présence d'une Chouette effraie (*Tyto alba*) qui avait élu domicile dans un vieux tronc creux sous l'arbre supportant une aire des hobereaux. C'est la femelle qui me l'a fait découvrir car elle avait pris l'habitude de voler autour du tronc creux en criant, avant de remonter sur son nid.

Il est à noter que dans une haie constituée d'une seule rangée de frênes, on peut trouver plusieurs espèces qui cohabitent, outre le Faucon crécerelle et la Chouette effraie.

C'est notamment le cas du Pigeon ramier (*Columba palumbus*) confirmé par BERGMANN (in P.GEROUDET 1984). Lequel peut nidifier à quelques mètres seulement du reposoir du mâle hobereau, comme je l'ai observé. Il se place en quelque sorte sous sa protection surtout lorsque les corneilles noires souhaiteraient piller ses oeufs. Cette forme de relation sociale est un phénomène symbiotique qui s'explique aisément.

Néanmoins si on compare la taille d'une femelle d'épervier avec celle du Faucon hobereau, on peut dire qu'elles sont identiques. Ces deux rapaces sont

ornithophages mais une seule, l'épervier, s'attaque au pigeon ramier.

Les relations symbiotiques sont pourtant bien connues chez diverses espèces et des alliances protectrices ont été décrites même chez les rapaces. Dans le bois d'Angafs, en Béarn, J.CARLON a observé un couple de Gros-becs (*Coccothraustes c.*) nidifier juste sous l'aire d'un couple d'Aigles bottés.

Hors du site, les Faucons hobereaux évoluent avec d'autres espèces, notamment la Buse variable (*Buteo buteo*) au cours d'ascendances thermiques.

En Béarn, il a été vu en compagnie de l'Aigle botté (*Hieraaetus pennatus*) dans son site de reproduction.

COMPORTEMENT INTRASPECIFIQUE

D'après nos observations il apparaît que la situation sociale de la femelle au sein de la famille est prépondérante:

- nidification seule
- nourrissage seule
- défense immédiate de l'aire en priorité par la femelle
- surveillance rapprochée des oisillons

Par opposition, le mâle se tient très souvent à distance de la couveuse.

Les deux adultes peuvent échanger de petits cris doux pendant la nidification et j'ai pu faire la relation entre ces cris et le départ simultané du mâle en cbase. De même à son retour, avant qu'on ait pu l'apercevoir, la femelle pousse des cris, le mâle lui répond et elle s'envole à sa rencontre. Ce "dialogue" entre les deux congénères est très intéressant vu que c'est un bon moyen de prévenir et d'observer les passages de proies toujours spectaculaires et déjà décrits chez d'autres espèces telle le Busard Saint-Martin (com.per.J.CARLON).

Selon la configuration géographique, ce comportement peut s'effectuer sensiblement au même endroit durant la période précédant l'envol des jeunes. Après chaque prise, la femelle alarme fortement et va généralement se poser dans un arbre proche pour "préparer" l'oiseau avant de le remettre aux jeunes, qu'ils soient en mesure de dépecer eux-mêmes ou pas.

Jusqu'à l'envol, dans une nichée de trois, la différence de taille est sensible et dans une année favorable en conditions trophiques, elle s'amenuise au fil des jours jusqu'au moment de la migration. Par contre, cette différence peut rester marquée dans le cas de conditions alimentaires défavorables, liées à une météo mauvaise. Dans son importante et intéressante étude sur l'Aigle botté, J.CARLON (1995), a décrit ce "décalage dans le développement des jeunes".

Dans les premiers jours suivant l'envol des jeunes, la femelle ne cesse d'alarmer et simultanément le mâle apporte de nombreuses proies. Y a-t-il un lien entre ces deux actions concomitantes?

La femelle reste avec le ou les premiers jeunes envolés ne s'occupant plus du "petit dernier" encore à l'aire. Il ne semble plus être nourri mais rejoint néanmoins la famille un ou deux jours après.

Les jeunes ne reviennent pas dans le nid et se rassemblent dans un arbre proche de celui de l'aire. Le soir, posés sur une branche, ils se rapprochent les uns près des autres.

Pendant les premiers jours suivant l'envol, les jeunes sont toujours très dépendants de leur mère et la harcèlent sans cesse jusqu'à être repus. J'ai relevé que cette situation s'observe en début de journée; en effet, il faut le rappeler, que généralement le Faucon hobereau chasse très tôt le matin et le soir jusqu'au crépuscule. Mais revenons à l'influence des conditions météorologiques sur le succès de la reproduction.

Comparativement à certaines espèces héliophiles telles le Vautour percnoptère, l'Aigle botté, le Milan noir... il semble que le Faucon hobereau soit moins directement sensible à des conditions dégradées, telles pluies soutenues, orages violents.

Toutefois, sa nidification tardive, liée à la présence théorique d'une profusion d'insectes et de passereaux, peut s'en trouver limitée quant à la réussite de sa nichée.

En effet, dans le secteur étudié, la saison estivale de 1993 fut dominée par des vents d'Est avec couverture nuageuse fréquente et température anormalement fraîche; ceci entraîna le départ précoce des insectes et hirondelles, et avec eux les parents, dès le 30 août.

Le comportement des trois jeunes d'une nichée s'en trouva perturbé.

Le plus gros des trois adopta un comportement agressif, chassant les deux autres du site, et qui ne trouvaient refuge que posés dans les labours. La conséquence fut la mort d'au moins un jeune lequel au préalable a subi les attaques à terre d'un Faucon crécerelle.

Comportement spécifique concernant:

I) Les Juvéniles.

-L'apprentissage des jeunes constitue une phase essentielle afin d'assurer leur survie. Le plumage d'une proie constitue-t-il un acte instinctif ou est-il dû à l'apprentissage?

J'ai observé un juvénile dépeçant à terre un sac plastique de couleur bleue, partiellement enterré. A chaque morceau arraché et qui s'envolait, l'oiseau feignait de se précipiter dans sa direction et revenait au sac. La seule hypothèse pour moi est qu'à cette époque de la saison les conditions alimentaires étaient médiocres et que cela n'était peut-être pas étranger à cette attitude.

-Un autre comportement qualifié d'agonistique, m'a été donné d'observer. Agés de 48 jours, deux jeunes ont effectué des piqués dans ma direction alors que je me trouvais dans le secteur de haies supportant l'aire désertée. Ces piqués s'accompagnaient de cris d'alarme. Rompant brusquement leur trajectoire à moins de cinquante mètres de moi en obliquant à 90°, leurs ailes émettaient le bruit d'un claquement de fouet. A noter que les parents avaient déserté le site depuis une semaine.

II) Les Adultes:

Mentionnons quelques cas de comportements sociaux spécifiques à l'espèce et décrits par divers auteurs.

Préalablement, il faut, selon nous, différencier dans ces relations dites sociales la part liée "au gréganisme" tel que défini généralement, du regroupement en bandes, résultat d'une attraction sociale entre individus due à une source de nourriture par exemple, plutôt qu'à une attraction mutuelle.

a) Le gréganisme

Des faits décrits par BROWN L.H pourraient être assimilés au gréganisme. Ce sont notamment la fréquentation de sites après l'éclosion des jeunes par des oiseaux "égarés" généralement de moins d'un an. De même, la participation d'intrus à la nourriture des jeunes, la chasse en coopération entre le mâle territorial et le mâle intrus peuvent être assimilés au gréganisme. Plus précisément encore, le nourrissage des jeunes par une femelle "visiteuse" alors que le couple est stationné non loin de l'aire, de la nourriture présentée à la femelle locale par un mâle "visiteur" avec présence du mâle territorial sont autant d'attitudes à rapprocher avec des relations sociales de type grégaire.

Deux communications m'ont été transmises relatives à des petits regroupements du Faucon hobereau en période de nidification sans qu'il soit permis d'affirmer qu'il s'agisse d'un comportement grégaire, mais possible néanmoins:

Dans la région des DOMBES, la nidification en couples lâches a été relevée par l'Abbé MAUREL.(com.pers. J.CARLON) Cette observation, bien qu'ancienne, est à rapprocher de celle d'Alain BERNARD,(com.pers.) membre du CORA de l'Ain qui précise que "2 ou 3 couples sur 1 ou 2 kilomètres peuvent être observés". Mais souligne-t-il, "ces "concentrations" locales peuvent être attribuées à la configuration particulière de la région : Multitude d'étangs "forestiers", ripisylves tranquilles de l'Ain et du Rhône, fournissant une nourriture abondante aux oiseaux".

DRONNEAU et WASSMER citent des cas d'adoption naturelle chez le Hobereau: "6 cas observés parmi 40 familles entre l'envol et le départ en migration". L'explication proposée repose sur le fait que les parents partis prématurément en migration, les jeunes cherchaient à rejoindre une autre

famille, ceux-ci ne pouvant subvenir à leur alimentation. Il est même cité que les parents adoptifs peuvent nourrir jusqu'à 5 jeunes simultanément.

Une tentative d'explication concernant le nourrissage des jeunes, des offrandes aux adultes ou de la coopération à la chasse pourrait reposer sur la présence de jeunes de l'année passée revenus avec les parents et qui, n'ayant pas trouvé de partenaire, accompliraient de façon innée des schémas moteurs stéréotypés liés à l'espèce.

Dans les cas d'adoption évoqués ci-dessus, il est nécessaire de poser la question de la motivation des adultes à partir en migration plus rapidement que d'autres couples voisins ? Y aurait-il pu y avoir mort des adultes? Il est d'autre part intéressant de rapprocher le nourrissage de 5 jeunes simultanément avec la reproduction habituelle de l'espèce.

D'après des relevés effectués en Angleterre, sur 271 couvées, 85 % étaient constituées de trois jeunes (ce qui est la règle générale). En Normandie, sur 19 nichées réussies, 42% ont eu trois jeunes, 32%, 2 et une seule en comportait quatre. Ce qui globalement correspond à un taux de 2,26 jeunes à l'envol.

Ce type de relation sociale spontanée (adoption), peut-elle être assimilée au grégarisme qui comme nous le dit David McFARLAND "repose sur des relations sociales définies les unes avec les autres avec un type d'organisation sociale en harmonie avec leur niche écologique".

Le départ prématuré en migration est lié d'une part aux conditions météorologiques et d'autre part, conséquemment, à l'absence de sources de nourriture. De ce fait, il faut s'interroger sur la capacité d'un couple à élever 5 jeunes alors que d'autres adultes seraient contraints, au même moment, à fuir l'absence de nourriture.

b) La formation de bandes ou chasse commune.

L'attraction sociale entre individus de même espèce est à distinguer de l'agrégation d'espèces différentes et se regroupant dans un site bien pourvu en sources trophiques. C'est sans doute le cas pour l'espèce notée en Afrique en compagnie du Faucon kobez (*Falco vespertinus*) et du Faucon crécerellette (*Falco naumanni*). Dans ce cas précis, la similarité dans le plumage peut concourir à renforcer la cohésion des bandes mixtes (McFARLAND).

Par contre, la formation de bandes de Faucons hobereaux relevée en Afrique de l'Est peut s'expliquer comme une technique de chasse par "rabattage" des proies. Ce fait est également rapporté pour 9 individus en migration dont 3 femelles, chassant des hirondelles sur le Gave de Pau le 15 mai 1986 à Narcastet.

J.CARLON a constaté sur le Lac d'Angos (Htes Pyrénées) deux couples chassant régulièrement ensemble sans se harceler.

Cette coopération permet aux oiseaux d'éviter la fuite de leurs proies, chacun des deux couples les rabattant vers l'autre.(D.McFARLAND)

Enfin, BROWN L.H signale "des bandes de Hobereaux jusqu'à 100 individus, en migration qui se nourrissent et se reposent en commun, chaque oiseau

néanmoins bien "séparé" de ses voisins"(1976).

La migration en bande plus ou moins importante, commune à de nombreuses espèces, reposerait sur le fait "qu'un seul oiseau pourra plus facilement s'écarter de sa route alors que la navigation en groupe est plus précise et assure une destination plus sûre".(D.Mc FARLAND)

Grégarisme, opportunité de regroupement, groupes familiaux relativement indépendants, bien des questions restent encore en suspens dans les comportements spécifiques du Faucon hobereau, pour lesquels nombre d'études restent encore à réaliser.

REMERCIEMENTS

Mes vifs remerciements à mon ami Jacques CARLON, Directeur du Groupe d'Etudes Ornithologiques Béarnais, qui a permis par ses encouragements, ses précieuses suggestions et nombreuses corrections, la publication de cet article, et sans lequel il aurait été repoussé à de lointaines calendes. Un merci empressé à tous ceux qui m'ont fait parvenir de nombreuses observations et un grand merci à nos collègues alsaciens C.DRONNEAU et B.WASSMER dont les Travaux m'ont engagé à cette modeste tentative.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUDAREL P.(1995): Observation de chasse du Faucon hobereau à l'étage nival dans les Pyrénées. Alauda vol.6 N°1 p42
- BROWN L.H. (1976): African birds of prey. Bull.Br Orn. Club 94 126-8 in Cramps S. SIMMONS KEL (1980)-Handbook of the birds of Europe, the Middle East and North Africa Vol. II Univ. Oxford.
- CARLON J.(1989): Contribution à l'étude du comportement du Vautour percnoptère, Neophron percnopterus en période de reproduction. Nos Oiseaux. Vol 40, fasc.2, p:87-100
- CARLON J.(1992-1993-1996-1999): Contribution à l'étude du Vautour percnoptère. Marie-blancque Vol 1.2.5 et 8. 12, rue Rabelais 64000 Pau
- CARLON J.(1994): La Pie Grièche grise-Lanius excubitor sur le versant Nord des Pyrénées Occidentales Contribution à son écologie. La Marie-blancque Vol. 3. p. : 1-20.
- CARLON J. (1995): No spécial Aigle botté. Hieraaëtus pennatus. La Marie-Blancque Vol.4 p. :1-50

- CORA (1977)** : Atlas Ornithologique Rhône-Alpes.
- DEBOUT G.et J. BAPTISTE (1998)**: Le Petit Cormoran. Revue
du Groupe Ornithologique Normand N° 109.
- DRONNEAU C.et WASSMER B.(1991)**: Statut et répartition du Faucon
hobereau en Alsace. Ciconia n°15.
- DRONNEAU C.et WASSMER B.(1997)**: Densités et succès de reproduction du Faucon
hobereau en Alsace. Symposium sur l'Ecologie
la Protection du Faucon hobereau. Lychen (Allemagne).
- DRONNEAU C.et WASSMER B.(1994)**: in Nouvel Atlas des Oiseaux Nicheurs de France.
1985/1989.p : 208-209
- GEROUDET P.(1984)**: Les Rapaces diurnes et nocturnes d'Europe pages 271-277. D/N
- GEROUDET P.(1980)**: Les Passereaux Vol.1 Du coucou aux corvidés.Delachaux et Niestlé
- SOMMER P.et K-D. FIUCZYNSKI (1997)**: Symposium international sur l'Ecologie
et la Protection Faucon hobereau. Lychen (Allemagne)

Dominique Barbenchon
98, rue Major Henri Legrand
F-14790 Mouen

Addendum : le Faucon hobereau en migration de Michel Chalvet

C'était le 2 octobre 1999, date déjà tardive pour son passage postnuptial. En visite à trois étangs importants de l'ancienne contrée du Vic-Bilh, au nord-est de Pau, en compagnie de Jacques, nous observâmes sur le premier, un individu femelle adulte, en chasse au-dessus du premier.

Surpris nous le fûmes, une heure plus tard, de rencontrer, probablement le même individu à quelques kilomètres de là, sur la voie migratoire nord-est/sud-ouest, toujours en chasse de passereaux. Puis une fois encore, 12 Km plus bas. Sidérés d'assister sur ce dernier étang, sous nos yeux, à un superbe retournement, avec claquement d'ailes dont l'espèce a le secret : une Hironde de cheminée *Hirundo rustica* l'avait échappé belle ! curieux suivi n'est-ce pas ?



**CONTRIBUTION A L'ECO-ETHOLOGIE DU VAUTOUR
PERCNOPTERE *Neophron percnopterus* en BERN
VERSANT NORD DES PYRENEES OCCIDENTALES (6)**

Jacques CARLON

« La maturité de la pensée consiste
à aller au réel, et non d'en partir »
Gaston Bachelard

Tout récemment, après avoir parcouru dans notre volume 8, 2000, notre cinquième article sur le Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*), l'un de nos fidèles abonnés m'écrit : « Sur cette espèce, à quelques détails près, n'avez-vous pas tout vu et tout écrit ? Comment faites-vous pour découvrir encore ?... ». Ce pourrait être vrai en ce qui concerne la biologie de la reproduction, encore que... Mais lorsqu'il s'agit de la biologie du comportement, axe principal de mes recherches, dès que j'ai jeté mon dévolu sur les Oiseaux, après avoir un temps pataugé chez les mammifères, je lui ai répondu : oui, environ 30% ! il y a donc encore de la marge... Las ! celle de mon existence est infiniment plus étroite, et je crains devoir poser bien avant mon baluchon.

Les rares Naturalistes qui ont opté pour ce genre de recherche, savent très bien que chaque découverte permet d'en entraîner une autre, et ce, jusqu'à l'infini. A tel point que mes 30%, trois lignes après, me font à présent sourire....

Le présent article est le sixième volet de mes travaux sur le Vautour percnoptère. Ils totalisent à ce jour, sur le seul terrain : 3 786 heures dont 403 heures de prospection. Si vous ajoutez à ce total, 500 heures environ, effectuées en solo, par nos fidèles compagnons, vous saurez le temps consacré à notre étude, sur le terrain, en compagnie de la Marie-blanque, ou bien dans ses sites béarnais la plupart du temps soit : 4286 heures, en 18 années de recherches.

Puisque nous sommes à l'heure des confidences, si vous souhaitez connaître, mes rapports personnels de tous temps avec la Nature, sachez que c'est un sentiment continu d'émerveillement et d'immense modestie devant tant de

richesses et de diversité. Aussi ne serez-vous pas étonné, si en maintes circonstances, me fait toujours bondir : l'uniformité !...

Arrivées prénuptiales plus précoces

Dans le volume 1, 1992, de la présente revue, page 7, dans le même chapitre, j'ai rapporté, au 3 mars 1987, en Béarn (Vallée de Barétous), l'arrivée jusque-là, la plus précoce.

Or, le 26 fév. 2000, dans la ravissante petite Vallée du Lourdios, notre ami et collègue Serge Raoult, a observé un individu dans un site depuis trois décennies régulièrement occupé, record d'arrivée précoce pour la province ! la précédente « performance » peu commune elle aussi, vu qu'ils s'agissait, dans cette même vallée, des occupations simultanées de deux sites les plus voisins avaient été observées par mes soins, le 8 mars 1991. Cette relation avait été faite dans le volume 1, 1992, au chapitre « Arrivées plus précoces ». Elle était d'autant plus intéressante qu'elle touchait un problème d'hivernage de concert, et de conditions météorologiques qui m'autorisaient à penser qu'elles n'étaient pas étrangères à ces précocités. Nous savons en effet, que le rythme biologique a une grande importance dans le déclenchement de la migration de retour, car d'après Curry-Lindahl (1980) les conditions météorologiques contribuent à les accélérer. Le 8 mars également, mais en 1997, nos collègues M. et R. Cruse, avaient observé un individu dans le vallon de Mirassou.

Suite à la découverte du 26 fév. 2000, le 2 mars, dans ce même lieu, nos amis et collègues Eliane et Serge Nicolas, ont découvert le couple, installation par conséquent la plus précoce, enregistrée jusque-là. Le 9 mars, ils nous signalaient l'occupation d'un site suivi régulièrement par leurs soins en Vallée d'Aspe.*

Changements d'aires dans le même site

Dans le Vol.2,1993, au chapitre « Aires de nidification. Changements, causes interspécifiques », nous avons énuméré et développé les causes de ces divers changements dont la principale, reste l'explosion démographique de la population de Vautours fauves (*Gyps fulvus*) sur le Versant Nord des Pyrénées Occidentales. Outre le parasitage des aires proprement dit, elle a pour autres fâcheuses conséquences l'occupation par cette espèce de tous les lieux possibles de nidification dans le site, si important fut-il. Ceux qui restent, nous l'avons constaté en 1999, nous paraissaient pouvoir entraîner un échec de reproduction, ce qui d'ailleurs n'a pas manqué. Toujours dans le même site, grâce une nouvelle fois au suivi rigoureux de nos amis E. et S. Nicolas, l'année suivante, en 2000, le même couple, parvint à trouver une aire, sans possibilité pour les fauves de s'y poser directement. C'est ainsi que ce couple put réussir sa reproduction. Mais, un Vautour fauve, ayant observé les va-et-vient des adultes durant les nombreux nourrissages, et leur manège pour parvenir à l'aire, dès l'envol du

jeuné, le Fauve parvint jusqu'à celle-ci, plusieurs fois la visita, puis par sa présence fréquente aux abords immédiats, empêcha le jeune récemment envolé d'y revenir. Sans jouer les madame Soleil, il est probable qu'en 2001, ce couple sera contraint à rechercher un nouveau logis !...

La remontée dans le temps, nous permet de constater que les malheurs de ce couple de Maries-blanches ne se sont pas arrêtés là. En effet, en 1998, leur aire initiale occupée depuis 1984 (voir M-B Vol.6,1997 p.10-14) a été parasitée par un couple de Vautours, et en 1997, s'est produit un échec de reproduction, dû probablement aux visites successives de deux Vautours à l'aire.

Dans le Vol. 2, 1993, nous avons écrit que les couples étaient très fidèles à leurs sites : quel meilleur exemple ?

Mais ce n'est pas tout en matière de changement d'aire dans le même site. Toujours dans la Vallée d'Aspe, mais dans l'un de ses petites vallées adjacente, **Serge Raoult**, suite à 9 heures d'observation consécutives, pire qu'un breton, c'est un normand ! est parvenu à découvrir la nouvelle aire d'un site que l'on croyait déserté. Plus est, dans un coin sublime pour l'observer, et plus encore de voir l'intérieur de l'aire : rare chez l'espèce en question.

« Au suivant », nous chantait si bien le Grand Jacques. Ayant constaté, en 1999, la désertion d'un site en fond de cette même vallée, pour cause d'autoroute disent les méchantes langues, nous avions planché tardivement et sans résultat. Mais instruits du fort attachement des couples à leurs sites de reproduction, abandonner : c'était bien mal nous connaître ! aussi, en 2000, nous reprîmes nos observations-prospection.

Et ce qui devait arriver, arriva ! nous retrouvâmes notre couple en pleine reproduction, son aire, et un oisillon sur icelle ! excusez du peu. Il s'était réinstallé sur l'autre rive du Gave d'Aspe, mais avec une prise d'altitude d'environ 200 mètres. Là, pour l'instant, notre couple s'est mis à l'abri des tirs de mines, du brouhaha polluant d'un trafic qui a décuplé en une déceunnie ! et profitera ainsi d'un air plus sain que la poussière soulevée par les engins. En cette occasion, tout le Groupe a donné, Margot même, c'est dire ! elle si fine, a décidé d'en rire. Promis ! j'arrête de faire le Jacques !

La Vallée d'Aspe, ce bijou béarnais autrefois : lentement, discrètement mais sûrement devient une grande voie continentale de passage. Ne citons pas les chiffres de l'augmentation du trafic routier durant la dernière décennie, il vous feraient peur ! **protection de l'environnement naturel** qu'ils disent ! en effet, Beaucoup en parlent, ceux notamment qui devraient l'avoir en tête de leur programme, mais ils sont excusables, pour plus urgentes priorités. D'autres enfin, bien peu, s'en occupent... vraiment !



Photo : R-P Bille (Les Animaux de montagne)

Plusieurs cas de vagabondage

Pour plus amples informations, concernant d'autres cas d'erratisme intéressant, et de domaine vital, nous renvoyons nos lecteurs récents à notre premier article sur l'espèce paru dans la revue internationale suisse « Nos Oiseaux » (Vol.40, fasc.2.1989), et au Volume 7,1998 p.9-11 de notre revue.

Le 28.8.2000, notre ami J-L.Bonneville, nous a de nouveau signalé la présence d'un individu adulte, sur la Plaine du Gave de Pau, proche d'une importante décharge d'ordures ménagères, pourvue d'une usine de broyage. De telles présences nous avaient été signalées par notre collègue J-L.Grangé durant les années 80. Vu que la population de cette espèce a progressé sensiblement depuis 1986, il n'y a là rien d'étonnant. Cependant, cumulées avec d'autres observations faites dans le bas-étage collinaire et la région béarnaise du Vic-Bilh située au nord-est de Pau, et ce, jusqu'à une distance de 50 Km des sites de reproduction, nous a permis de déceler que certains adultes, hors la période de reproduction, s'adonnaient à un certain vagabondage. Cette aptitude, selon nous, aurait été acquise, de longue date, sur le continent africain, en effet, une telle pratique n'a pas pour objet principal la recherche de nourriture vu que celle-ci est relativement abondante dans les sites de reproduction, sur le Versant Nord des Pyrénées.

Outre son comportement intelligent puisque l'espèce est utilisatrice d'outils (L.Goodall 1966) pour casser les oeufs d'Autruche *Struthio camelus* (Wood 1877), ou bien de Pélican blanc *Pelecanus onocrotalus* jusqu'à ce qu'il se brise (Brown/Urban 1969), sa capacité d'adaptation et une certaine intelligence également remarquées par W.Baumgart (1991). Par-dessus le marché, notre Marie-blanque serait-elle curieuse, alors que l'espèce *Homo sapiens.sapiens*, dans sa grande majorité, par quel fait du hasard, tend à ne l'être plus ?

Dans le cinquième article sur cette espèce, paru dans le Vol.8,1999 p.5-20, nous avons signalé une « nouvelle et légère croissance de la population », en Béarn. L'observation de deux couples présents occasionnellement, dans trois sites différents, sans rapport avec la recherche de nourriture, confirme cette précédente assertion. Las ! notre équipe de vrais prospecteurs est présentement bien trop réduite pour la confirmer.

Divine surprise

L'appel téléphonique, ce jour 2 février 2001, de nos amis Eliane et Serge Nicolas, nous signalant la présence, à 16h 30, d'un individu juvénile, dans le site de Béon, en Vallée d' Ossau.

Premier hivernage d'un individu de l'espèce sur le versant nord, ou migrateur précoce ?

Autre surprise , mais diabolique :

Dans la revue Ornithos de la LPO : Vol.7 n)1.2000, Mrs Y.Tariel (LPO) et M. Gallardo (PNRL) écrivent :

« ... Il devient impératif de mobiliser nos énergies, notamment dans les Pyrénées où l' espèce est encore insuffisamment connue ... »

Nous avons mis en caractères gras cette seconde partie de phrase, afin qu'apparaisse le côté hautement convivial de ces ornithos au sommet !

En effet , outre qu'ils veulent laisser leurs lecteurs dans l'ignorance de l'ensemble de nos travaux sur cette espèce durant deux décennies, souhaiteraient-ils également éviter de comparer ceux-ci, aux observations et comptages de leurs amis pyrénéens durant la même période ? A chacun d'apprécier.

Bibliographie sommaire

Pour l'ensemble de Travaux de l'auteur sur cette espèce, voir le Sommaire de la Marie-blanque 1992-1999 au verso de la circulaire.



Le Trépé

Michel CHALVET

Dés mon arrivée au G.E.O.B. en novembre 1998, son Directeur-Fondateur Jacques Carlon, fit avec ma pomme, ce qu'il fait avec les nouveaux membres curieux et passionnés. Il me présenta de nombreux sites découverts en 22 années de prospection béarnaise. Une telle démarche, fait gagner à chaque membre récent un temps précieux, car d'emblée, le débutant sait où se rendre, ce qu'il peut y découvrir, en quelles périodes, et assurer ainsi rapidement un suivi régulier. En clair : être X pour le Groupe.

Dans un premier temps, il nous suggère de bien répertorier l'emplacement des sites visités sur nos précieux carnets, auxquels il tient beaucoup ! puis dans un second, nous incite à ne pas nous disperser, et axer nos efforts dans un rayon de qq. kilomètres seulement, autour de nos domiciles : ton Pré carré comme il aime à dire. Après tout, l'un des plus célèbres ornithologues de ce siècle : Paul Géroutet, ne se targuait-il pas d'avoir étudié les oiseaux sans jamais quitter son jardin (tout comme J-H Fabre, le célèbre entomologiste son enclos.ndlr) ? Nul besoin en effet, de courir au fin fond du pays, et par n'importe quel temps ! si ce n'est pour ne rien voir. Mais bien au contraire : sortir aux bons endroits, aux bons moments, à la saison idéale, pour observer une espèce. C'est bien ce que je crois avoir lu dans, dans La Marie-blanque vol.4, 1995, « Spécial Aigle botté » p.40, chapitre matériel et méthodes, sinon gare au découragement !

C'est ainsi que j'ai consacré tout mon peu de temps de libre, sur le secteur de Lasseube, du béarnais Lasséoube : la sylve (la forêt) qui, autrefois le couvrait entièrement. C'est donc mon Pré carré dont je vais tenter de vous parler. De ses divers milieux, et des espèces qui les fréquentent. Il se nomme le Trépé (trois pieds), en raison de trois énormes chênes qui ornaient son sommet, aux dîres d'un autochtone.

Lorsque Jacques me présenta cet endroit, j'eus le coup de foudre. Ce fut un cadeau royal, tel le Milan royal *Milvus milvus*, qui justement ce jour-là nous survolait, et dont je faisais la connaissance.

Campé à une altitude moyenne de 330 mètres, soit à l'étage collinaire (300-900 mètres pour le Béarn), ce petit plateau bien dégagé est en forme de langue.

Parcouru de quelques chemins et sentiers, et délimité de combes où savent se réfugier les Bécasses des bois *Scolopax rusticola*, migratrices ou sédentaires, il s'étend de sud-est en nord-ouest, sur environ 3 Km, et large de 300 à 1 000 mètres. Lieu idéal d'observation et de suivis des migrants, sédentaires et reproducteurs (de mars à fin août) : Grues *Grus grus*, Cigognes noires et blanches, Milans noirs et royaux, et n'oublions pas surtout les Pigeons ramiers *Columba palumbus* d'où Palombes en béarnais, espèce indissociable de la culture béarnaise ! avec bien sûr beaucoup d'autres, dont au fil des années, je vous présenterai l'inventaire.

Au sud-ouest, se succèdent, les coteaux, au nord-est, respire une grande forêt où Jacques Carlon, dans les années 80, recensa trois sites d'Aigles bottés *Hieraetus pennatus* sur lesquels il fit de nombreuses recherches. Cette année encore, un couple était encore au rendez-vous, ma première coche quelle aubaine ! forêt qui abrite également Milans noirs *Milvus migrans*, l'Autour des palombes *Accipiter gentilis* dont les parades nuptiales sont spectaculaires, lorsqu'il veut bien se montrer ! et bien d'autres espèces sur lesquelles je reviendrai, car mon intention est de faire un recensement exhaustif de l'ensemble de ce milieu, au fil des années.

Sur le plateau proprement dit, j'ai pu cette année, dès le 10 juillet, observer les premiers grands rassemblements de Milans noirs, jusqu'à 150 individus (vu la proximité d'une grande décharge proche) en norias étagées, lesquels annonçaient leur départ, dès la dernière décade de juillet.

Sur le plateau même se trouvent également des prêtres, peu à peu remplacés malencontreusement par la monoculture du maïs, quelques vieux chênes et châtaigniers, et des lambeaux de landes d'Ajoncs d'Europe *Ulex europaeus*, vestiges qui ne nous font pas oublier que le Béarn, dans les années 50, en était encore recouvert à 35-40% (v.v. J.Carlon). Lambeaux sous la haute surveillance de l'O.N.F. Merci !

Elles abritaient une importante population de Busards Saint-Martin *Circus cyaneus*. En ce lieu y nidifiaient 4 à 5 couples, alors qu'aujourd'hui, je n'ai pu en recenser que deux, grâce à leurs parades qui n'ont d'ailleurs rien à envier à celles de l'Autour. J'ai découvert également, la Fauvette pitchou *Sylvia undata* que mes amis du Groupe n'avaient plus noté d'individu, depuis l'hiver 86, ouf ! elle est revenue. Quant au Busard cendré *Circus pygargus*, vu qu'il était présent avant 1984 (v.v. J.Carlon, le reverrons-nous ?

Parmi les espèces les plus intéressantes (elles le sont toutes, mais certaines m'impressionnent plus que d'autres), citons encore le Faucon hobereau *Falco subbuteo*, dont j'ai pu suivre la reproduction en 1999, et découvrir un second site, à 1 500 mètres au nord du précédent.

Reste que l'indice le plus révélateur de la (relative) bonne santé de ce milieu est la présence de Pies-grièches, espèce suffisamment rares pour être notées. J'ai

moi-même coché en 1999, une Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* accompagnée d'un jeune, nidification hautement appréciée en « haut-lieu ». Observé également, mais cette année, la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*. Quant à la Pie-grièche grise *Lanius excubitor*, nous l'observâmes pour la première fois dans ce lieu, après l'écorcheur, soit le 5 août 2000, date d'hivernage précoce en Béarn.

J'ai noté également un Vautour fauve *Gyps fulvus*, à 35 km du site de reproduction le plus proche au sud, l'Epervier d'Europe *Accipiter nisus* en chasse et la Huppe fasciée *Upupa epops*, le Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* lors de son passage postnuptial, la Tourterelle des bois *Streptopelia turtur*, la Bondrée apivore *Pernis apivorus* et le Grand Corbeau *Corvus corax* dont la nidification sur un Hêtre *Fagus sylvatica*, fut découverte par Jacques au début des années 80, époque à laquelle elle était encore rare, puisque de telles reproductions étaient encore citées dans les revues les plus huppées.

Certes ! toutes ces espèces citées 68 au total, doivent faire sourire les véritables ornithos, mais ils doivent se souvenir que pour le débutant que je suis, c'est peut-être un bon début, d'autant que je ne dispose que d'une journée par semaine et parfois irrégulièrement.

Le Trépe est vraiment exemplaire en tous points. Il est intéressant de signaler de signaler qu'une partie est en réserve de chasse. Les premières habitations sont en périphérie basse, et ce lieu, jusqu'ici, n'est fréquenté que par de rares randonneurs et des paysans allant dans leurs près ou champs.

Ce plateau, de par sa diversité, sa tranquillité et une gestion saine, nous apporte la preuve qu'une agriculture responsable et diverse peut fort bien se marier avec la présence de nombreuses espèces animales, dès lors que les nuisances et dérangement humains sont bien moindres qu'ailleurs.

Cette richesse permet à chacun de jouer son rôle, tantôt prédateur, tantôt proie. La faune, l'avifaune, la flore et les hommes, tous y trouvent leur compte, et la nature son équilibre.

« Abondance de biens ne nuit pas » dit le proverbe. C'est absolument vrai pour la faune, mais aussi pour nous, à condition toutefois qu'elle nous permette de progresser et devenir, un jour peut-être qui sait ?... Des Naturalistes !



NOTES BREVES

Nouvelles observations notables en Béarn, Versant Nord des Pyrénées Occidentales : de la Buse pattue *Buteo lagopus* et du Faucon Kobez *Falco* vers

Jacques CARLON

Dans le volume 5, 1996, p.19-20 de notre revue, nous avons fait un tour d'horizon sur les observations de la Buse pattue durant les deux dernières décennies, dans diverses régions de France, et sur le Versant Nord des Pyrénées occidentales dont la dernière, faite par nos soins, le 6 mai 1995, revêtait un caractère exceptionnel en raison de sa date tardive. Rappelons pour mémoire, qu'en Rhénanie, le départ des migrateurs, s'achève à la fin de mars au plus tard (Gensbol 1988).

Plus d'observations depuis, par notre Groupe. Or le 27.2.2000, en début de la Vallée d'Aspe, vers 9 h 40, un individu femelle nous est apparu, entre le pic de Bisarce et le soum de Caut. Observation permise, car un couple de Buses variables *Buteo buteo* paradait à faible hauteur, 50 m. environ, tout en poussant une série de forts piaulements inhabituels signe d'un dérangement évident.

C'est en observant ce couple qu'une Buse pattue m'est apparue entre les deux individus, comme si elle désirait participer à leurs parades.

Intéressante observation, car elle m'a permis, assuré qu'il s'agissait d'un troisième individu *buteo*, de déceler un ensemble d'indices sur lesquels on n'a pas coutume de s'appesantir habituellement, outre ceux des couleurs de la queue, et du large collier pectoral blanchâtre avant la zone ventrale bien sombre qui suit. J'ai donc pu nettement remarquer, lors de son vol battu des mouvements d'ailes, souples et assez lent, plus rapides chez la Buse variable, puis les ailes et la queue relativement plus longues.

Plus curieuse, l'observation d'un Faucon Kobez, mâle adulte, le 19.5.1998, vers 9 h 50, toujours en Vallée d'Aspe, mais en son milieu, au travers d'Accous (ancienne capitale : le « capdulh » du Vic d'en bas, qui reste cependant le chef-lieu d'un canton englobant la Vallée) à faible hauteur, 100 m. environ, en vol battu, et se dirigeant vers une falaise derrière laquelle il a disparu.

Dans notre articulet de 1996, p.21, nous indiquions qu'il s'agissait de la troisième apparition en Béarn à cette époque de l'année, c'est-à-dire durant la période de reproduction.

Nous avons bien consacré une dizaine d'heures de prospection, dans les mêmes lieux, aux mêmes heures, mais en vain ! Avis aux amateurs.....S'il en reste !

Migration postnuptiale précoce

Serge RAOULT

Dans "Notes brèves" du vol.5, 1996, Jacques Carlon a rapporté quelques précocités migratoires postnuptiales concernant notamment le Vanneau huppé *Vanellus vanellus*, de 17 indiv. Le 12 juillet 1994, en début de la Vallée d'Aspe, mais également du Pipit farlouse *Anthus pratensis* par nos collègues naturalistes **Maurita** et **Richard Cruse**, et par ses soins, du Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* le 4 juillet ! alors que son passage postnuptial s'effectue de mi-juillet à fin octobre (Dejonghe et Cornuet 1982), et du Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus* le 8 juillet 1984, bien que la moyenne entre 1982 et 1990 indiquait le 8 juillet.

Mais revenons au Vanneau huppé. J'ai eu la vive surprise le 30 juin 2000 d'observer sur une gravière d'Araujuzon près de Laas, attenante au Gave d'Oloron, 30 Vanneaux huppés en migration postnuptiale !!! Donnée par conséquent la plus précoce enregistrée en Béarn jusqu'ici. Pour mémoire, je tiens à rappeler qu'en 1990, pour la première fois en Béarn, notre ami a suivi la première nidification de cette espèce, et la consignée dans le même volume.

Aujourd'hui, il s'agira de **migrations postnuptiales tardives** : du Faucon Hobereau X, de la Pie-grièche écorcheur

Nos Busards

Elisa PELORE

Signalons également la rareté des observations de **Busards des roseaux** (*Circus aeruginosus*), en migration postnuptiale durant ces deux dernières décennies, en Béarn. Outre l'hivernage sur le lac d'Artix (en 82-83), d'un individu femelle immature, six individus juvéniles seulement, nous sont apparus en migration, toujours sur de grands espaces herbeux ou bien en prospection sur d'importantes retenue d'eau : en 1984, 86, 90, 93, 99 et le 28.10.2000. La lecture de l'Atlas des

Oiseaux nicheurs de France (1985-1989), mise à part « qu'une impression de stabilité, a pu être ressentie localement ici et là, mais tout cela en l'absence de recherches approfondies », ne nous permet pas d'émettre la moindre hypothèse sur cette espèce, absente d'ailleurs de notre province durant la période de reproduction.

Il me plaît de rappeler au passage, car il m'avait beaucoup surpris et intéressée à l'époque, l'article de A. Brosset ayant traité notamment à cette espèce paru dans la revue *Alauda* LII (2) 1984, au chapitre « Convergence et divergence entre les niches écologiques occupées alternativement en Europe et en Afrique tropicale » .

Puisque nous sommes au chapitre des Busards, profitons pour signaler la disparition du **Busard cendré** (*Circus pygargus*), en Béarn, depuis 1984. A l'exemple du Busard Saint-Martin dont la population a chuté de 50% en deux décennies, C'est la disparition des zones de reproduction (landes d'Ajone d'Europe *Ulex europaeus*, dénommé Tuyas dans le pays!) et celles de nourrissage (disparition des prairies naturelles), au profit de la monoculture suicidaire intensive du maïs) qui en sont probablement les causes.

La Pie-grièche grise *Lanius excubitor excubitor* en Aubrac:

Jacques CARLON

Dans une étude sur cette espèce, fruit de onze années d'observation (1983-1992 **Carlton 1993**), parue dans le Volume III 1994. 1-20, au chapitre migrations et fluctuations de la population, l'accent avait été mis particulièrement sur les fluctuations climatiques et sur la transformation des habitats. Mais durant toute cette période qui couvrait essentiellement la décennie 80, je n'avais pas décelé de façon évidente, la régression de cette population hivernante, déjà formulée par les spécialistes sur les lieux de reproduction. Certes, nous avons constaté au début des années 90, une baisse de l'ordre de 30% du nombre de territoires hivernaux occupés antérieurement, mais sans pouvoir attribuer de façon certaine, quelles des fluctuations climatiques ou de la transformation des habitats en était responsables, bien que cette dernière, commençait à être sensiblement apparente.

Or en province de Béarn, à cette époque, l'élevage a rapidement fléchi, au profit de la maïsiculture intensive sur laquelle il n'est pas utile de s'étendre de nouveau, vu que nous avons déjà dit ce que nous pensions de l'intensification suicidaire de la monoculture . Conséquemment, nous avons assisté en peu d'années, à la disparition de la plupart des milieux qui convenaient à cette

espèce, et qu'elle occupait régulièrement.

Nous avons également constaté que les sites qui restaient encore occupés, l'étaient dans des conditions difficiles, qui laissaient entendre que l'espèce était très attachée à cette zone d'hivernage. Il en reste donc encore quelques-uns, mais qui ne représentent que 10% de ceux occupés au début des années 80.

Un voyage tout récent de quelques jours au coeur de l'Aubrac, Plateau sublime, à l'altitude moyenne de 1 300 mètres (étage montagnard), nous a rassuré, si l'on peut dire, quant au proche devenir de *Lanius excubitor excubitor*. En effet, en présence de nombreux milieux favorables à l'espèce, Deux prospections matinales m'ont permis en effet, de faire un sondage dans deux zones espacées de quelques dizaines de kilomètres, et découvrir dans la première 6 sites sur 24 Km², dans la seconde 4 sites sur 20 Km².

Egalement, j'ai pu constater par l'observation prolongée de plusieurs sites, que les individus, comme en Béarn, occupaient une petite portion de terrain, mais effectuaient de fréquents déplacements dans leurs territoires respectifs

La Grise donc, en Aubrac tout au moins, a encore de beaux jours devant elle!...Las ! ce genre de zone devient rare et d'ici quelques décennies, si l'espèce ne s'adapte à d'autres milieux, ou bien si elle ne sédentarise pas sur ses lieux de reproduction, sa disparition du Paléarctique occidental est probablement assurée. **Distique de circonstance :**

Parmi Lozère, Cantal et Aveyron

Brille un joyau : ben c'est l'Aubrac voyons !

Récréation : Rions un peu !

Un comportement anecdotique amusant : lors de l'éclipse solaire du 11.8.99, particulièrement visible à Ronen banlieue Pascale Carlon, m'a signalé qu'une Chouette hulotte (*Strix aluco*), s'est aussitôt mise à pousser deux hululements successifs dès que le crépuscule est apparu, auxquels aussitôt immédiatement a répondu un autre individu. Leurs horloges biologiques étaient donc bien réglées !...

Parlons-nous de la même chose ?

Michel Chalvet

Durant l'une de mes premières sorties avec le premier et la plus récente membre

de notre Groupe, dans l'ancienne contrée béarnaise du Montanerès, à la nouvelle retenue d'eau d'Escaunets plus précisément, scrutant attentivement ciel, eau et terre, soudain, je vis quelques Autruches *Struthio camelus*. Tout fier de ma découverte, j'en fis part aussitôt à notre guide. Ne trouvant aucun écho à ma trouvaille, sinon un sourire à ses lèvres, j'insistais : il me semble bien que ce sont des Autruches, elles sont énormes. Vous ne les voyez pas là-haut ?

Jacques pourtant jumelle de plus belle, et me soupçonne, pour me l'avoir dit après, confondu avec des Grues cendrées (*Grus grus*). Devant mon insistance, il me réclame des points de repères. Tout là-haut sur la colline, lui dis-je, dans un pré clos, des Autruches d'élevage ! et nos trois rires fusèrent. Mais tout de même, cette fois-ci, j'avais bien vu !...



Pie grièche grise
(*Lanius excubitor*)



CONTRIBUTION A L'ECO-ETHOLOGIE DE L'AIGLE BOTTE
Hieraetus pennatus en BEARN
VERSANT NORD DES PYRENEES OCCIDENTALES

Jacques CARLON

**« La sensibilité au vrai est le produit le
plus précieux de la Civilisation occidentale »**
Léon Brunschvicg

Lorsqu'on décide de passer à l'étude d'un autre espèce, tant chacune d'elle est prenante, on est souvent persuadé de ne pas avoir à y revenir. Tel était mon cas, lorsque j'écrivis, en 1995, mon quatrième article sur l'Aigle botté *Hieraetus pennatus*. Certes ! par habitude, et plaisir tout de même, j'ai continué à fréquenter quelques sites, mais sans arrière-pensée...C'était sans compter sur *pennatus* lui-même, car il sut me retrouver dans les sites de Marie-blancues, que désormais je fréquentais !

L'explication en est simple. Dans ce dernier article, je consacrais deux chapitres importants l'un aux « Nuisances et dérangements humains », l'autre à sa conséquence directe : « l'émigration », vers des zones moins hospitalières, en raison peut-être des conditions climatiques et des expositions, mais assurément plus accueillantes sur le plan des nuisances, pour l'instant ! et de l'absence de compétition interspécifique avec le Milan noir *Milvus migrans*. C'est ainsi que l'espèce émigra, en partie, vers le piémont et plus précisément vers les étages collinaire (300-900 mètres) et montagnard moyen (900-1 200 mètres).

Or, dans ces lieux, j'avais installé mes pénates, puisque s'y trouvait le Vautour percnoptère *Néophron percnopterus*, la fameuse Marie-blancue, espèce sur laquelle, durant quelques années, j'ai tenté de mieux vous faire connaître. Mais revenons un peu en arrière :

Nouvelle répartition de la population béarnaise

Si je vous disais que depuis 1994, les nuisances et dérangements humains n'ont pas progressé, vous ne me prendriez pas au sérieux, sans pouvoir vous

désapprouver. Las ! dans la Plaine du Gave de Pau, la population de Milans noirs n'a cessé encore de progresser, dans les zones privilégiées de nidification de cette espèce : chaînes de collines à expositions ensoleillées, celles que les Aigles bottés préfèrent également. Ainsi, déjà très sensible aux nuisances-dérangements humains, nous avons pu nous rendre compte, durant les six dernières années (1994-2000) que l'expansion démographique des Milans, considérée par nous-mêmes comme « tout à fait secondaire », à cette époque, avait pris depuis de telles proportions sur lesquelles nous reviendrons, quelle était devenue entre-temps un phénomène particulièrement aggravant ! vu que leur population, durant cette période a plus que doublé, dans les mêmes zones. Or plus précoce d'un mois dans sa migration pré-nuptiale, les Milans peu à peu, sont parvenus à lui parasiter la plupart des aires et territoires. A tel point que dans ces seules zones, la population d'Aigles bottés, a chuté environ de 75%.

Au début de la décennie 80, nous avons recensé, approximativement leurs sites dans le piémont : étages collinaires et montagnard réunis. Or une décennie et demie plus tard, nous avons pu nous rendre compte qu'une partie non-négligeable des sites inoccupés à cette époque, l'étaient à ce jour. C'est ainsi que nous avons pu vérifier le phénomène d'émigration de la zone 1 aux zones 2 et 3. Phénomène plus rassurant encore, depuis 1994, nous avons encore découvert une dizaine de sites occupés, lesquels ne l'étaient pas à cette date. 7 sites à l'étage collinaire (400-900 mètres), 2 à l'étage montagnard moyen (900-1 200 m) et 1 au montagnard supérieur (1 200-1 500 mètres).

Ce changement de zones de nidification, pour un milieu plus forestier, a contraint l'espèce à exercer une prédation plus importante en forêt qu'en milieu ouvert, ainsi qu'il le faisait en plaine. Son observation est ainsi devenue plus rare, mais elle n'importune que l'observateur d'occasion.

Ainsi que nous l'écrivions à cette époque : Ce phénomène d'émigration a un rôle majeur dans le maintien ou le développement de la taille de cette population, car elle élargit le domaine de l'espèce, et pourra éventuellement déclencher l'adaptation génétique à de nouveaux habitats (Lidicker 1962. Christian 1970).

Quelques chiffres

Afin de vous donner un aperçu de l'importante régression de cette population de l'Aigle botté dans la Plaine du Gave de Pau. En 1985, sur 6 Km 500 de collines linéaires, orientées nord-est/sud-est, d'exposition sud-ouest ensoleillée, préférée tant par l'Aigle botté que le Milan noir, nous avons recensé 6 couples de bottés. En 2000, nous n'en avons plus qu'un, peut-être 2, disons 1,5 pour couper la poire en deux ! soit par conséquent : 75% de moins, pour cette seule partie de la Plaine du Gave de Pau !

Quant à la progression de la population de Milans noirs, un simple aperçu :

Dans la portion de colline où subsiste un couple sûr d'Aigle bottés, soit sur 800 mètres : il y avait en 1985, 1 couple de Milans noirs. 2 en 1990, 3 en 1997 : 3 en 1998, et 4 en 2000 !

Une remarque tout de même, non pas sans intérêt : à l'extrémité de cette chaîne de collines, est implantée une usine de broyage des ordures ménagères, avec une vaste zone d'épandage. Dans deux autres points du Béarn, j'ai remarqué le même phénomène. A savoir qu'aux environs de ces lieux, la population de Milans noirs est nettement plus abondante

Parasitage des aires d'Aigle botté par le Milan noir

Peut-être seriez-vous tenté de penser que celui-là se laisse facilement dépossédé par celui-ci. Assurément pas ! mais il faut savoir que celui-ci arrive dans les sites de nidification, un mois bien tassé avant celui-là. Or, lorsque arrive l'Aigle botté, le Milan est déjà dans sa période d'incubation, et vous n'ignorez pas que dans ce cas, la dominance change de camp. Il tente cependant de récupérer son bien, mais en vain ! avec notre ami G.Escoffres, le 4 avril 1998, nous avons assisté à de belles empoignades, aux termes desquelles, pennatus a tout de même dû renoncer, car les deux Milans défendaient leur futures progénitures, contre une telle motivation, vous le comprenez, il faut s'effacer !

Stratégie adaptative des Rapaces en milieu urbain (IV)

Signalons aux lecteurs récents, particulièrement intéressés par ce sujet, que l'auteur l'a traité à plusieurs reprises, dans les volumes 4, 1995. 6,1997 et 7,1998. toujours disponibles.

Nouvelles Prédations à la périphérie urbaine

Dans le quatrième volet de notre étude sur l'Aigle botté (JC 1995), un chapitre a été consacré à la prédation de l'espèce en milieu urbain et dans les villages.

A cette occasion, j'avais rapporté la prédation par un Aigle botté phase claire, d'un Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*), sous mes yeux, le 12 juillet 1991, à l'instant où elle s'envolait d'un poteau téléphonique, en bordure d'un boulevard fréquenté de la périphérie urbaine paloise, en période de nourrissage intensif.

Tout récemment, le 19 août 2000, en compagnie de Pascale, ma charmante bru, et nos trois petits-enfants, sur le terrain de sport qui jouxte le camping municipal, en bordure du Cami salié (l'ancien chemin du sel), elle me demanda soudain, quel était ce rapace en provenance de la ville, à faible hauteur, 50 mètres

environ, qui longeait le bâtiment de la piscine? Jumelles toujours à portée de main, surpris, j'identifiais un botté phase claire. Observant sa trajectoire, je m'aperçus que devant lui, ne demandant pas leur reste, un couple de Corneilles noires *Corvus corone* se dirigeait vers la lisière de la forêt proche. Trop tard ! je vis notre aigle plonger, disparaître derrière un grand chêne, mais du couple de corone, n'en ressortit qu'un individu : De profundis !

Le 12 septembre, mon épouse sur la terrasse de notre villa m'appelle précipitamment pour me dire que deux Corneilles noires harcelaient un rapace en orbites basse 100 mètres environ, au-dessus du jardin de notre voisine. C'était un Aigle botté phase sombre ! qu'avait-il repéré de si précieux, sinon une Tourterelle Turque? Puis il prit de la hauteur, et s'en alla en direction de la ville. Je le mis sur le compte d'un migrateur de passage. Quant au précédent, il est probable qu'il s'agissait du mâle d'un couple se reproduisant à quelque kilomètres de là.

Cette troisième observation de prédation par nos soins dans la capitale béarnaise, en une décennie, pour cette seule espèce, prouve l'évolution des choix trophiques en liaison avec les variations de la disponibilité des espèces-proies, que la prolifération de la Tourterelle turque dont nous sommes envahis, pourrait à elle seule expliquer. Elle est doublée d'une adaptation indiscutable à l'écosystème urbain, à l'exemple d'autres espèces, parmi lesquelles, comme clients sérieux, nous ne devons pas manquer de citer : l'Autour des palombes *Accipiter gentilis*, l'Epervier d'Europe *Accipiter nisus*, et le Faucon hobereau *Falco subbuteo*....

Puisque j'ignore si l'occasion me sera encore offerte de parler de l'Aigle botté, prenons nos précautions ! je souhaite aujourd'hui, rendre hommage à quelques Naturalistes envers lesquels je me sens redevable. A Philippe Desaulnay en priorité, pour m'avoir mis le pied à l'étrier dans la science ornithologique, lors d'un voyage que nous fîmes ensemble en Sierra de Guara, il y a de cela ... trop longtemps !

L'Aigle botté semblait l'intéresser, souhaitant circonscrire mes observations et recherches au Béarn ma province d'adoption, j'ai commencé à recenser les sites de cette espèce, vu qu'il avait consacré un article sur cette espèce dans les Pyrénées et la Gascogne, publié dans la revue *Aromp* en 1983.

Puis j'ai commencé à me documenter sérieusement sur l'espèce. C'est ainsi que le grand Naturaliste Noël Mayaud, Rédacteur en chef de la revue internationale *Alauda* qu'il créa en compagnie d'illustres anciens, (dont Jacques Delamain), et auquel j'avais eu l'audace de faire parvenir un premier article, m'aiguilla sur Louis Bureau. Dans les travaux (1875), de cet éminent naturaliste qui fit vraiment connaître l'espèce au monde ornithologique, j'ai trouvé de nombreux éléments qui m'aident considérablement dans ma recherche. Puis je lus tout ce qui avait été écrit sur cette espèce à sa suite. Parmi d'autres travaux, j'ai retenu

ceux de **J.Penot et M.Laferrere** (1954), et de **Pierre Petit**, mon lointain et silencieux ami. Auteur de « L'aigle botté aux confins des Landes et du Gers) en 1958, qu'il m'a si aimablement dédié, et dont les talents de photographe animalier ont largement dépassé nos frontières, devenues comme chacun sait, bigrement hospitalières !

Vivants ou disparus, je leur dois un grand Merci: jamais je ne les oublierai. Si cela était, ce serait mauvais signe !

Bibliographie

Afin d'éviter d'inutiles répétitions, que les forêts nous sont chères ! et que certains ne s'embarrassent de nous citer ! le lecteur trouvera dans le récapitulatif intitulé « **1992-1998 Sommaires de la Marie-blancue** », la Biblio.

De tous les travaux consacrés par **Jacques CARLON** au Vautour percnoptère, à l'Aigle botté, au Grand corbeau, à la Pie-grièche grise et au Milan noir pour l'essentiel.



SOMMAIRE

Editorial	La rédaction	1 - 2
Contribution à l'éco-éthologie du Faucon hobereau Falco subbuteo	Dominique BARBENCHON	3 - 18
Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère Neophron percnopterus en Béarn Versant Nord Des Pyrénées Occidentales (6)	Jacques CARLON	19-24
Le Trépé	Michel CHALVET	25-27
NOTES BREVES		28-32
La Buse pattue <i>Buteo lagopus</i> et le Faucon Kobez Sur le Versant Nord des Pyrénées	- Jacques CARLON	
Migration postnuptiale précoce	- Serge RAOULT	
Nos Busards	- Elisa PELORE	
La Pie-grièche grise <i>Excubitor excubitor</i> en	AUBRAC	
	- Jacques CARLON	
Contribution à l'éco-éthologie de l'Aigle botté <i>Hieraetus pennatus</i> en Béarn Versant Nord des P.O	Jacques CARLON	33-37

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2001

Composition et reproduction

AQUITAINE REPRO-SERRES-CASTET

ISSN 1243-2768